

## Les intellectuelles ottomanes et la langue française

Seza YILANCIOĞLU<sup>1</sup>

### Rencontre des Turcs avec la culture française

L'Empire ottoman est un empire, qui a existé de 1299 à 1922 (soit 623 ans). Il laisse la place, en 1923 à la République Turque. Celui-ci, fondé par un clan turcique oghouze en Anatolie occidentale, étendait sa puissance sur trois continents, de : toute l'Anatolie, les Balkans, la mer Noire, la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, la péninsule Arabique, l'Afrique du Nord (à l'exception du Maroc) à l'Europe.

Tout au long de son histoire, la France s'est intéressée au Proche-Orient, et à l'Extrême-Orient ainsi qu'au Nouveau Monde. Elle a joué un rôle important pendant près de deux siècles durant les Croisades. Sous l'effet de ces dernières, les structures de l'Anatolie et du Proche-Orient ont été fortement modifiées.<sup>2</sup>

L'Empire ottoman, jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, était un empire balkanique et la culture dominante était celle des Balkans. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, celui-ci entre dans la sphère de la culture du Moyen-Orient.

C'est avec la conquête de Constantinople en 1453 par Mehmet II le Conquérant que commence une nouvelle ère historique. Ainsi, le Constantinople de Byzance est devenu Istanbul.

Là où les missionnaires<sup>3</sup> se sont réfugiés et ont vécu en autarcie dans leurs communautés chrétiennes, leurs propres croyances ne sont pas

---

<sup>1</sup> Université Galatasaray, Istanbul / Turquie

<sup>2</sup> Michel Balivet, « Francophone et francophonie en monde turc des croisades au XVIII<sup>e</sup> siècle » in Zeynep Mennan (sous dir.) Francophonie en Turquie dans les pays Balkanique et de l'Europe centrale, Istanbul, Ed. Isis, 2005, pp. 117-124.

<sup>3</sup> Les missionnaires catholiques ont conservé leurs biens et ont poursuivi leurs activités même après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. En 1583, cinq religieux de l'Ordre des Jésuites, un Italien, un de Raguse, un Grec et deux Marseillais, peu de temps après leur arrivée à Istanbul et leur installation dans le monastère et l'église Saint-Benoît à Galata, ils ont ouvert une école dans l'église. Dans cette école, les enfants de la communauté latine d'Istanbul apprenaient le catéchisme, la lecture, l'écriture ainsi que le français, les mathématiques, le grec ancien, le latin et les arts profanes. (N. Polvan, 1952, cité in E. Aksoy, « Les établissements d'enseignements français en Turquie »).

répandues parmi les musulmans<sup>4</sup> et sont même restées confinées jusqu'à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans les quartiers non-musulmans des grandes villes de l'Empire telles qu'Istanbul, Izmir, Thessalonique. Cette situation va changer après la Guerre de Crimée (1856)<sup>5</sup>.

À partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Empire a commencé à perdre sa puissance et c'est au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il a entamé un processus de modernisation à travers une série de réformes introduites par Selim III et Mahmut II, celles-ci ont atteint leur apogée sous l'ère du Tanzimat.

## **Rôle de la culture française dans l'Empire ottoman**

Le 3 novembre 1839, la déclaration des Tanzimat (réformes, réorganisation) constitue un tournant officiel dans la relation de l'Empire ottoman avec l'Occident. Il s'agit d'un moment décisif qui mènera l'Empire à des liens de plus en plus étroits avec l'Occident.

Dans ce processus de changement profond qui touche tous les domaines de l'Empire, la France détenant le flambeau de la civilisation, devient le principal modèle à imiter. Au XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Empire ottoman, la langue française s'impose comme le symbole du monde moderne. Bien que plusieurs langues s'y côtoient, le français passe vite de l'usage utilitaire à un statut, composant nécessaire de l'homme cultivé.

La langue française qui s'est progressivement introduite dans la maison des "élites" à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, est considérée comme la langue de la modernisation et de la civilisation, offrant aux étudiants et également aux jeunes femmes turques un épanouissement culturel et scientifique très profond. L'enseignement du français va occuper ainsi une place importante dans la formation des jeunes ottomans.<sup>6</sup>

La modernisation turque inspirée par la France, sera le centre d'intérêt de la classe intellectuelle du XIX<sup>e</sup> siècle, assoiffée par les

---

<sup>4</sup> Les Musulmans, pendant la période de puissance de l'Empire ottoman, montraient peu d'intérêt pour les langues occidentales considérées comme langues des infidèles. Cependant ils ont fortement été influencés par les langues des Grecs, des Arméniens et des peuples des Balkans, des Italiens.

<sup>5</sup> Ekrem Aksoy, « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours » in Michel Berrès-Osman Senemoglu (sous dir.) *Document*, Paris, Juin-Décembre 2007, N° 38-39, pp. 57-66.

<sup>6</sup> S. Seza Yilancioglu, "Le Français, langue de la modernisation en Turquie" in Marina Geat (sous dir.) *La Francophonie et L'Europe*, Roma, Ed. Artemide, 2011, pp. 47-58.

nouveautés de son temps<sup>7</sup>.

## Les femmes et la vie intellectuelle

Dans l'Empire ottoman, la vie intellectuelle à l'instar des pays européens, est monopolisée par les hommes. En Occident, les femmes quant à elles, sont fortement influencées par l'idéal de "liberté, égalité, fraternité" propagé par la Révolution française de 1789. Cette dernière a ouvert de nouveaux courants sociaux dont le féminisme (le terme forgé en 1874)<sup>8</sup>. Les femmes françaises ayant lutté auprès des hommes pendant la Révolution Française, contre un système oppressif, dégradant les valeurs humaines, ont montré au monde entier qu'elles étaient aussi capables qu'eux, de combattre pour l'humanité. Les femmes, malgré leur présence dans la vie sociale en tant qu'épouse et mère de famille, devront encore combattre longtemps pour que leurs droits soient reconnus, malgré la gent masculine dont le but a été de les assujettir dans les rôles de "bonnes épouses, bonnes mères, bonnes chrétiennes".

Cette formule est adaptée aux femmes turques en permutant l'adjectif "chrétienne" et "musulmane" pour les traditionalistes. Le système social ottoman est plus dur et moins tolérant envers les femmes musulmanes qu'envers les juives et les chrétiennes. La morale de la femme est sous la responsabilité du père, du mari ou de l'Etat. Cette situation témoigne du manque de confiance vis-à-vis des capacités intellectuelles de la femme.<sup>9</sup>

Dans l'empire ottoman, étant donné que la structure sociale traditionnelle est basée sur des principes coraniques, les mouvements féministes connaissent un début assez difficile. Mais d'une part, avec les retentissements de la Révolution française, et d'autre part le besoin de réformer les institutions administratives, le droit essentiel à l'éducation sera finalement accordé aux femmes. Le soutien apporté par les hommes pour l'obtention de ce droit est remarquable et ces précurseurs du féminisme en

---

<sup>7</sup> Bien avant, les Tanzimat (réformes), l'empire ottoman est en contact avec l'Europe dans le cadre des relations diplomatiques. Il commence ensuite à suivre de près, les développements scientifiques et techniques survenus dans ce continent, soit par le biais de traductions, soit grâce aux professeurs que l'on invite à Istanbul pour donner des cours dans les écoles du génie (1775) et de médecine (1795) ainsi qu'à l'Ecole militaire (1834). (Ekrem Aksoy, « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours » *op.cit.*)

<sup>8</sup> Sibel Çakır, *Osmanlı Kadın Hareketi*, Metis Yayınları, Istanbul, 1996, p.19.

<sup>9</sup> *Osmanlı Kadın Hareketi*, *op. cit.* p.158.

Turquie furent les premiers hommes modernes<sup>10</sup>.

Dans l'Empire, connaître le français et toutes les cultures qui y cohabitent, permet aux intellectuelles de découvrir le goût de vivre, les valeurs orientales et occidentales, où le traditionnel et le moderne se mélangeraient en harmonie. Cette harmonie dichotomique est le principal trait caractéristique de la plupart des femmes intellectuelles à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Durant cette période, une intelligentsia féminine, parfaitement francophone va faire son apparition sur la scène socio-culturelle et politique. Un nombre important de femmes reçoivent une bonne éducation, pour approfondir leur réflexion, choisir un travail et participer à la production. Elles ont plus d'une particularité en commun, celle qui provient de l'appartenance sociale, de l'instruction ou de la mission sociale dont elles se chargent.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec les Tanzimat, le changement principal repose sur le statut de la femme et son éducation. Le danger du mariage imposé par le père et les frères, la nécessité de l'indépendance économique et le danger de la polygamie deviennent le leitmotiv de la lutte des écrivains de cette époque. Ainsi, l'éducation des filles commence avec les Tanzimat, on écrit des livres sur les droits des femmes dans le but de sensibiliser les mouvements féministes qui ont permis également d'obtenir le droit de l'éducation.

## Les intellectuelles ottomanes

Suite à un aperçu quant à l'importance que va prendre la culture française dans la vie sociale de l'empire, le propos sera porté sur la place publique et soutenu par des intellectuelles ottomanes comme **Fatma Aliye Hanım**<sup>11</sup> (1862-1936), **Nigâr Hanım** (1862-1918), **Nuriye Hanım** (1890-1965) dans la société ottomane, relayant le rôle influent de la culture française dans le processus d'émancipation des femmes.

Toutes les trois sont nées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et témoignent de la fin de l'Empire Ottoman et de la fondation de la République turque, ainsi que d'une série de réformes ayant eu lieu lors des premières décennies de la République.

Fatma Aliye Hanım, considérée comme la première romancière

---

<sup>10</sup> Şirin Tekeli, *Türkiye Aydınlanması Kadınlara Nasıl baktı?* Adam, İstanbul, 1997, p.173.

<sup>11</sup> *Hanım* veut dire « Madame »

turque, fait partie de cette génération de femmes intellectuelles. Fille d'Ahmet Cevdet (Djevdet) Pacha, grand homme d'Etat turc, pétri de culture orientale et occidentale, elle reçoit dès son plus jeune âge une éducation privée, destinée à développer ses capacités intellectuelles.

Dans le milieu cosmopolite d'Istanbul, elle découvre le français comme langue de communication des sujets chrétiens et levantins. Son désir d'apprendre **cette langue** est encouragé par son père et elle en acquiert une connaissance parfaite, grâce à un travail et un effort acharnés. Et voici, comment elle explique le rôle du français dans sa vie :

Il est bien connu que dans les ouvrages français destinés aux jeunes, les événements comme par exemple l'invention de la machine à vapeur, sont écrits, de manière littéraire. Apprendre ces choses en français ne ressemblent pas au fait de les apprendre en turc. Cela n'a fait qu'accroître l'importance que j'attachais au français, puisque je voyais bien qu'avec cette langue, j'accédais plus facilement à la connaissance du monde et à son contenu <sup>12</sup>.

Elle est passionnée par la connaissance universelle, elle lit le Coran à seize ans et elle parle couramment le français à dix ans. Celui-ci devient une passion issue d'une soif inextinguible de savoir. Longtemps a-t-elle réfléchi à la manière de persuader son père de l'autoriser à apprendre le français car, même dans les familles aisées, il n'est pas toujours évident que les filles puissent apprendre les langues européennes. En fait, Fatma Aliye a eu tort de penser<sup>13</sup> que son père s'y opposerait ; c'est plutôt du côté de sa mère, dont les idées conservatrices vont constituer un obstacle; car elle pense que "celui qui change sa langue, finira par changer sa religion"<sup>14</sup>

Pour Fatma Aliye, il est très difficile de comprendre la réaction de sa mère. Elle a une excellente connaissance de la langue turque et ottomane, de l'arabe et du persan, cependant elle trouve le français plus clair, plus

---

<sup>12</sup> Ahmet Mithat Efendi, *Fatma Aliye Hanım yahut Bir Muharrir-i Osmaniyenin Neşeti*, çeviriyazı Linda Goodsell Blake, préparé à l'édition par Müge Galin, İsis Yayınları, İstanbul, 1994, p.65.

<sup>13</sup> La prémonition de la mère qui se transformera en réalité quand la fille cadette de Fatma Aliye, élève au lycée Notre Dame de Sion à Istanbul, disparaîtra subitement (en 1926) sans laisser de trace. Jusqu'à la fin de sa vie, l'écrivaine ne cessera de la chercher. Elle ne verra plus sa fille qui se serait convertie au catholicisme pour devenir religieuse en France.

<sup>14</sup> *Fatma Aliye Öncü Kadınlar* tome I, emprunté aux archives personnelles de Madame Oya Soner, petite fille de Fatma Aliye Hanım, p. 23 et cité in Fatma Karabıyık Bararasoğlu, *Fatma Aliye, Uzak Ülke*, Timas, İstanbul, 2007, p.176.

compréhensible et plus adapté aux besoins du monde moderne. Grâce à cette passion pour la langue française, elle va parfaitement connaître la pensée et les oeuvres classiques et modernes de la littérature française et européenne. L'acquisition de cette dernière, lui permettra de trouver l'occasion de l'harmoniser avec sa propre culture.

Fatma Aliye Hanım se lance dans la vie littéraire avec la traduction de deux ouvrages en français ; l'un est *Sept péchés capitaux* d'Eugène Sue (1888), l'autre ; *Volonté* de Georges Ohnet (1890). Cette nouvelle activité de traduction ne fut pas uniquement un choix qui lui était propre, car son mari lui avait interdit de faire ces lectures. Mais il fut tellement influencé par *Volonté* qu'il revint sur ses positions et conseilla d'abord à sa femme de le lire, avant de l'encourager à le traduire. Comme son homologue française George Sand, elle publie ses traductions, ses écrits et ses articles sous le pseudonyme d'"une femme" ou de "*traduction de volonté*". Elle le fait par précaution afin d'éviter toute réaction négative. Mais elle est admirée par un entourage d'hommes pour son talent et son courage. Fatma Aliye Hanım s'affirme dans la vie intellectuelle ottomane grâce à l'autorisation de son mari et au statut social de son père.

Les lettres écrites en français par Fatma Aliye Hanım prouvent également combien elle maîtrisa la langue française. Le français lui permet de découvrir le monde et de dévoiler ses sentiments avec plus de facilité ; l'un des meilleurs exemples ; sera illustré lorsqu'elle va raconter son chagrin très profond dans une lettre adressée en français à son père, récemment nommé à Damas. Au sein de la famille, elle préférerait parler en français avec son mari, car elle s'exprimait mieux dans cette langue qu'en ottoman et arabe.

Le français, langue de culture, nourrie par le principe de "Liberté, égalité, fraternité" lui permet également d'interroger l'identité et le statut social d'une femme musulmane dans cette société.

L'activité de traduction suscite sans doute en elle le désir d'écrire dans le but de mettre en cause la condition féminine de son temps au travers du mariage forcé et de l'isolement social. Elle dénonce toutes les pratiques qui rendent la femme l'esclave de l'homme. Elle proteste contre la polygamie, qui bien que faisant partie de la loi de l'islam, et régie par celle-ci, reste une pratique traditionnelle. Dans ses romans, ses essais, et articles, Fatma Aliye Hanım devient la porte-parole des femmes turques, sans cesse elle aborde la question de la morale et de l'intelligence car elle pense que la femme ne doit pas se résigner à suivre un destin tout tracé, étant tout à fait apte à gagner sa vie. Cette interrogation est faite à travers les caractères qu'elle a créés dans ces romans et les articles parus dans des journaux et des revues.

À partir des années 1870, les mouvements féministes turcs s'expriment plus aisément avec la création de revues et journaux destinés à un public purement féminin<sup>15</sup>. On y trouve toutes sortes d'informations concernant la femme, la condition féminine en Turquie et sa comparaison avec la condition féminine en Europe, notamment en France : Marie Curie et Georges Sand, femmes célèbres et admirées. On suit également de près l'actualité à l'intérieur du pays et à l'étranger.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le Bosphore illustre l'action féministe. La condition féminine à Istanbul attire l'attention des voyageuses, et journalistes européennes comme Marcelle Tinayre, Marc Hélys etc.

Marcelle Tinayre, lors de son séjour à Istanbul en 1905 ou en 1906, au mois de mai, en compagnie de Melek Hanım<sup>16</sup>, rend visite à Fatma Aliyè Hanım dans sa maison située sur le côté asiatique. Elle explique ainsi la raison de sa visite :

Je devais bien cette visite à Fatima Aliyè Hanım, qui est très célèbre. Et le type de la femme de lettres, turque, manquait à ma collection. La curiosité m'attire donc autant que la sympathie confraternelle. Ses compatriotes –les hommes mêmes- ont loué devant moi” le talent de Fatimè Aliyè, sa délicate sentimentalité, son style clair et poétique.<sup>17</sup>

La romancière turque a publié de nombreux ouvrages dont deux ont été traduits en français : *Musulmanes*. étude sur la vie intime des femmes turques et *Oudi*, ; la joueuse de luth.

*Oudi*, joueuse de luth, publié en 1899, traduit en français en 1900, dans lequel il y a de grands ressemblance avec *Indiana* de Georges Sand. L'héroïne affirme sa supériorité morale par rapport à l'homme et revendique son droit de vivre dans une société meilleure, c'est à dire plus égalitaire<sup>18</sup>. Fatma Aliyè Hanım a dédié son roman à Marcelle Tinayre *Oudi* et cet exemplaire se trouve actuellement dans les archives départementales de la

---

<sup>15</sup> *Türkiye Aydınlanması Kadınlara Nasıl baktı?*, *op.cit.* pp.174-175.

<sup>16</sup> Melek Hanım, (Madame Ange) une forte femme divorcée d'un militaire, épousé à treize ans, est une révolutionnaire. Elle est très cultivée, une bonne francophone, parle l'arabe et le persan. Elle a beaucoup lu l'œuvre de Zola et croit au progrès et à la civilisation.

<sup>17</sup> Marcelle Tinayre, "Note d'une voyageuse en Turquie" in *Revue des Deux Mondes*, Paris, Septembre 2009, p. 25.

<sup>18</sup> Nurmelek Demir, "Le Français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX<sup>e</sup> siècle" in *Document op.cit.* p.178.

Corrèze en France.

Selon Marcelle Tinayre, les idées de l'auteur sont très sages, plus sages que hardies, et ne mettent en péril ni la société ni la religion. Fatimé Aliyé est une pieuse musulmane, qui vénère le Prophète, elle a lu et étudié les textes du Coran et sa connaissance en théologie la hisse au rang d'un hodja.

Fatma Aliye Hanım est elle-même fondatrice de la revue *Hanımlara Mahsus Gazete* (Journal des Femmes) publiée de 1895 à 1908. C'est une revue dont la popularité dépasse les frontières du pays et s'étend jusqu'à la France. Nous pouvons citer le nom des revues dans lesquelles elle écrivait régulièrement sur des sujets spécifiquement féminins *Terakki* (Progrès, 1868), *Aile* (La Famille, 1880), *İnsaniyet* (L'Humanité, 1883), *Hanımlar* Les Femmes, 1883), *Kadınlar Dünyası* (Le monde féminin, 1913)<sup>19</sup>.

Fatma Aliye Hanım est la voix de la raison tandis que Nigar Hanım est celle du cœur.

**Nigâr Hanım (1862-1918)** autre figure importante de la vie intellectuelle et littéraire de l'époque, connaît à peu près les mêmes conditions de vie que Fatma Aliye Hanım. Comme elle, Nigâr Hanım appartient à la classe aisée de la société ottomane. Son père, Osman Pacha, est un ancien soldat hongrois ayant demandé asile à l'Empire Ottoman pendant la Révolution hongroise de 1848. La tolérance dont il a été le témoin au niveau de l'Etat Ottoman, l'a conduit à se convertir à l'islam suite à la lecture du Coran dans sa version française. Il se marie avec une femme turque et commence à vivre comme un Turc musulman sans oublier ses origines européennes<sup>20</sup>. C'est un intellectuel, polyglotte qui maîtrise huit langues, peintre et compositeur ; un véritable homme de culture.

Nigâr Hanım, élevée dans une atmosphère multiculturelle, reçoit une éducation à la française comme élève interne au pensionnat de Madame Garos<sup>21</sup>. Elle y apprend à parler couramment le français et à jouer du piano. Apparemment, c'est la seule Turque qui suit une éducation au même titre que les élèves arméniennes, grecques, levantines et européennes. Cette ambiance cosmopolite lui procure une grande richesse de langues et de cultures. Comme son père, elle maîtrise parfaitement huit langues, dont l'arménien, le grec,

---

<sup>19</sup> S. Seza Yılancıoğlu, "Bir Osmanlı Aydını Fatma Aliye Hanım" présenté au colloque sur Fatma Aliye Hanım organisé par l'Université de Marmara en Mars 2012, (le livre des actes du colloque n'est pas publié).

<sup>20</sup> Nazan Bekiroğlu, *Şair Nigar Hanım*, İletişim Yayınları, İstanbul, 1998, pp.28-29.

<sup>21</sup> *Ibid*, op.cit. p.41.



l'italien. Le turc, sa langue maternelle lui permet d'accéder au monde oriental tandis que grâce au français, elle découvre et maîtrise la culture européenne. A l'âge de onze ans, son père la retire du pensionnat et lui donne une éducation privée tout en réservant une place importante au français. Cette vie heureuse prendra fin à l'âge de treize ans où on la marie à un jeune homme de quatre ans plus âgé qu'elle. Mère de trois garçons, elle n'a d'autre choix que de divorcer de son mari infidèle. Elle se console à travers la lecture et l'écriture. Elle lit particulièrement les auteurs et poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle tels que Chateaubriand, Hugo, Lamartine, et Musset. Elle connaît presque tous les auteurs français importants de l'époque et se sentira envahie par le mal du siècle et même tentée par l'idée du suicide<sup>22</sup>. Surtout influencée par Musset qu'elle a beaucoup traduit, le public turc a pu admirer le poème *Rappelle-toi* de Musset. Cette dernière partage sa solitude avec la poésie de Musset. L'histoire d'amour de Musset avec George Sand lui rappelle son propre destin malheureux, elle se plonge dans *Les Nuits* de Musset qui deviennent ses poèmes de chevet.

Elle a fait publier un premier recueil de poèmes *Efsûs* (c'est une interjection de plainte en persan) . Elle la signe de son propre nom (plus tard elle utilisera aussi le pseudonyme de *Ûryan kalb*, "cœur dénudé"). Cela reflète son courage nourri de gênes européens, car son père n'a jamais empêché ses rencontres avec des hommes, même en sa présence, alors que dans la société ottomane, cela n'était pas évident à cette époque-là. Elle était la première femme turque à tenir un salon. Chaque mardi, elle réunit chez-elle, des intellectuels turcs et étrangers – hommes et femmes- qu'elle invite en rédigeant ses cartons d'invitation en français. Elle possède une identité formée par la fusion de deux cultures et se plaît à la refléter dans sa vie privée et littéraire, sans négliger l'une au profit de l'autre.

On constate chez-elle l'exemple parfait de la femme turque occidentalisée. Tout comme Fatma Aliye, cette occidentalisation est rattachée aux valeurs nationales. Elle lutte sans cesse avec sa plume au nom des femmes de son pays. Mais elle n'adopte pas une position aussi politique et philosophique que celle de Fatma Aliye.

---

<sup>22</sup> Şair Nigar Hanım, *op.cit.* 1998, p.150.

### **Nuriye Hanım (1890-1965)**

Noury Bey, après avoir fait ses études au Lycée de Galatasaray à Istanbul, puis à l'Ecole du Génie et à l'Ecole d'agriculture de Grignon en France, est retourné à Istanbul. Il fut nommé inspecteur agricole à Aydin vers 1884, avant d'être affecté au ministère de l'Agriculture. C'est en 1892, qu'il va occuper le poste de secrétaire général du ministère des Affaires Etrangères jusqu'à sa mort en 1908<sup>23</sup>.

Les deux filles de Noury Bey ; Nouryé et Zennour, élevées dans un milieu cultivé et raffiné, sont deux sœurs très douées dans le domaine des arts ; Nouriyé chante et rêve d'écrire tandis que Zennour, pianiste, possède un réel talent de musicienne. Toutes les deux parlent couramment français et anglais, lisent et s'expriment en italien, et en allemand, elles ont appris suffisamment d'arabe pour étudier le Coran, suffisamment de persan, un peu de grec et de russe aussi. Une grande partie de l'éducation des deux sœurs fut assurée par Mme Maria Gomy de Beauregard qui était venue de Paris. Elles ont un bagage intellectuel élevé, agrémenté d'une solide réflexion critique, qu'il leur est très difficile de se résoudre à subir une morne existence. Elles ont lu beaucoup trop de livres en français et anglais, y compris les livres de Pierre Loti. Ses deux soeurs l'ont régulièrement rencontré pendant son séjour en 1905 à Istanbul, en compagnie de leur amie française, et journaliste Marc Hélys.

Ces deux soeurs, dans le but de mener une vie plus émancipée et épanouie, se sont enfuies en France en 1906. Pierre Loti s'est alors inspiré dans les *Désenchantées*, de la vie recluse de ces deux jeunes femmes. Nouriyé s'étant bien adaptée à la vie française, va fréquenter le milieu mondain parisien grâce à Pierre Loti pour se lier d'amitié avec Rodin et même devenir son modèle. Cette femme intellectuelle et révoltée laisse des traces aujourd'hui au Musée Rodin, où se trouvent aujourd'hui les dessins à l'aquarelle qui ont été faits par Rodin. Christina Buley-Urbe, historienne de l'art et spécialiste de Rodin, interprète ainsi le regard de Rodin posé sur Nouriyé Hanım ainsi : "Je crois que Rodin a dû être très admiratif devant le courage des deux jeunes femmes. Ce sont des femmes qui luttent: le dessin du poing levé, comme tenant une lance, est à ce titre remarquable"<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> Voir, S. Seza Yilancioglu, "Les intellectuelles ottomanes en quête d'identité" présenté au colloque "Le Français de la Francophonie altérité intime identité plurielle", XIX<sup>e</sup> édition Iasi, 28-29 Mars 2014.

<sup>24</sup> Correspondances par courriel avec Christina Buley-Urbe, Janvier-Février 2014.



*Portrait de la comtesse Nourye Rohozinska, née Blosset de Châteauneuf*  
*Auguste RODIN, D. 3986, 32,50x25 cm*  
*aquarelle et crayon noir © musée Rodin (photo Jean de Calan)<sup>25</sup>*

Christina Buley-Urbe, qui choisit un dessin de Nouriyé Hanım pour la couverture de son livre intitulé *Mes soeurs divines et 99 femmes de son entourage* qu'elle a préparé sur Rodin et publié en novembre 2013, explique ainsi ce choix :

Nourye Hanım a une place d'autant plus importante, qu'elle répond aux trois données en même temps, au même titre que Nathalie de Goloubeff ou Séverine, à la fois pour la qualité de la relation entretenue avec l'artiste, et pour l'intérêt de Rodin pour ces femmes comme modèles<sup>26</sup>

C'est grâce à la langue française que Nouriyé a pu mener le parcours riche et intellectuel dans sa vie.

---

<sup>25</sup> Pour cette illustration, je remercie Jérôme MANOUKIAN, chargé de l'agence photographique du musée Rodin, Paris.

<sup>26</sup> *Correspondances, op.cit.*

## Pour conclure

Les exemples exposés ci-dessus, nous montrent comment la langue française s'est introduite dans les familles de l'élite ottomanes comme dans celles d'autres pays de la Méditerranée. Cette langue, à la fois langue de la raison et du cœur, donne aux intellectuels ottomans et surtout aux femmes, la possibilité de voir le monde et de connaître l'ailleurs.

Pour cette raison, l'intelligenstia féminine turque a pu aussi facilement lui attribuer un statut et la hisser au niveau de la langue maternelle.

À rappeler que l'Empire ottoman, plus tard, la Turquie républicaine, fera partie de la Méditerranée où le français est, dans cette géographie une langue de lien, la langue traversière. Les intellectuelles ottomanes, grâce au français, vont vivre une renaissance intellectuelle, empreinte d'humanisme.

## Bibliographie

Ahmet Mithat Efendi, *Fatma Aliye Hanım yahut Bir Muharrıre-i Osmaniye'nin Neşeti*, çeviriyazı Linda Goodsell Blake, préparé à l'édition par Müge Galin, İsis Yayınları, İstanbul, 1994,

Aksoy Ekrem, « *Les établissements d'enseignements français en Turquie* » (emprunté aux archives de l'auteur)

Aksoy Ekrem, « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours » in Michel Berrès-Osman Senemoglu (sous dir.) *Document*, Paris, Juin-Décembre 2007,

Balivet Michel, « Francophone et francophonie en monde turc des croisades au XVIII<sup>e</sup> siècle » in Zeynep Mennan (sous dir.) *Francophonie en Turquie dans les pays Balkanique et de l'Europe centrale*, Ed. İsis, İstanbul, 2005,

Bekiroglu Nazan, *Şair Nigar Hanım*, İletişim Yayınları, İstanbul, 1998,

Barbarasoglu Karabıyık Fatma, *Fatma Aliye, Uzak Ülke*, Tımas, İstanbul, 2007

Buley-Urbe Christina, *Mes soeurs divines et 99 femmes de son entourage*, Edition du Relief, Paris, novembre 2013

Sibel Çakır, *Osmanlı Kadın Hareketi*, Metis Yayınları, İstanbul, 1996

Demir Nurmelek, "Le Français en tant que langue de modernisation de l'intelligentsia féminine turque au XIX<sup>e</sup> siècle" in *Document*, Paris, Juin-Décembre 2007.

Findley Carter V., *Modern Türkiye Tarihi, İslam, Milliyetçilik ve Modernlik 1789-*

- 2007, (*Histoire de la Turquie moderne : Islam, Nationalisme et modernité 1789-2007*) Timas Yayınları, İstanbul, 2011.
- Yilancioglu S. Seza, "Le Français, langue de la modernisation en Turquie" in Marina Geat (sous dir.) *La Francophonie et L'Europe*, Roma, Ed. Artemide, 2011.
- Yilancioglu S. Seza, "Bir Osmanlı Aydını Fatma Aliye Hanım" présenté au colloque sur Fatma Aliye Hanım organisé par l'Université de Marmara en Mars 2012, (le livre des actes du colloque n'est pas publié).
- Yilancioglu S. Seza, "Les intellectuelles ottomanes en quête d'identité" présenté au colloque "Le Français de la Francophonie altérité intime`identité plurielle", XIX<sup>e</sup> édition`lasi, 28-29 Mars 2014
- Tekeli Şirin, *Türkiye Aydınlanması Kadınlara Nasıl baktı? (Quelle est la place des femmes dans la modernité turque?)* Adam, İstanbul, 1997.
- Tinayre Marcelle, "Note d'une voyageuse en Turquie" in *Revue des Deux Mondes*, Paris, Septembre 2009
- Villéger Alain-Quélla, *Belle et Rebelles, le roman vrai des Chateau-Tinayre*, Aubéron, Bordeaux, 2000.
- Villéger Alain-Quélla, *Évadées du Harem*, André Versaille éditeur, Bruxelles, 2011.
- Archives personnelles Madame Oya Soner, petite fille de Fatma Aliye Hanım, *Fatma Aliye Öncü Kadınlar* tome I.
- Département des archives et l'agence photographique du Musée Rodin, Paris.